Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 158

Artikel: Bilan géographique de l'année 1900 et du XIXe siècle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-285206

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

palité à la guillotine, et qu'on pillerait le village.

La municipalité bien étonnée a de nouveau commandé des hommes qui n'ont pas voulu obéir, car personne n'y voulut aller et se prêter à cette besogne, qu'on n'y allât tous ensemble.

On a donc oté nos cloches le 20 octobre, et on les a conduites ce jour là à Delémont, de même que celles des autres villages, et on les a ensuite transportées a Besançon.

Georges Rolle (*) a été guillotiné à Delémont le 17 novembre 1793 pour s'être vanté dans le cabaret de Courtételle où il y avait des volontaires du Doubs, d'avoir été sur le Mont et qu'il y était sergent, et il a crié *Vive le Roi ! Au diable la Nation !*

1794

Le 12 janvier un gendarme a tué un homme à Glovelier en le transperçant de son sabre.

Le 24 janvier on a entendu tirer le canon sur le Rhin, et même depuis le 17.

Le 22 janvier vers les deux heures après midi, trois maisons ont brûlé à Courfaivre, l'une était celle de Nicolas Bandelier, une autre à Nicolas Fleury, et la troisième aux enfants de Nicolas Fleury. Personne des incendiés ne peut dire comment le feu a pris.

Les gendarmes y sont venus, et la pompe de Delémont.

On a guillotiné à Porrentruy un homme de Bonfol (**) le 3 février, pour avoir parlé contre la Nation et pour avoir enseigné aux garçons de son village le chemin pour aller en Suisse.

Il y a une guillotine à Porrentruy et une à Delémont pour arranger les aristocrates du Mont-Terrible.

(A suivre.)

(*) Georges Rolle traduit devant le tribunal révolutionnaire ensuite d'une conversation surprise au cabaret par des volontaires du Doubs, fut le premier qui monta sur l'échafaud pour cause politique dans le pays.

(**) Antoine Jecker, forestier du Prince à Bonfol, condamné à mort pour incivisme, fut la seconde victime qui monta sur l'échafaud. Il fut exécuté sur la place de l'Hôtel de Ville à Porrentruy et mourut courageusement. Son fils Thiébaud fut condamné à l'emprisonnement jusqu'à la fin de la guerre.

Bilan géographique de l'année 1900

et du XIXe siècle

Le XIXe siècle aura marqué, avec le XVIe, parmi les plus actifs dans l'exploration du globe. Il semblerait que l'homme, comme s'il avait quelque pressentiment de la fin des temps, ait voulu connaître et exploiter tout son domaine, et la science l'y a merveilleusement servi. Toutefois, la vérité est que la Providence hâte la diffusion de l'Evangile, chez les peuples aux regards desquels sa lumière n'a pas encore brillé.

A l'Exposition qui vient de se clore, les connaisseurs se sont beaucoup intéressés aux divers *musées centennaux*, qui leur offraient la revue synthétique des progrès de la science et de ses applications pendant le XIXe siècle. Une année doit tant à celle qui la précède, qu'on ne distingue pas aisément les résultats qui lui sont propres ; les conquêtes de l'esprit humain sont pour l'ordinaire si lentes, que douze mois ne suffisent pas à une marche en avant bien appréciable. Il en va tout autrement d'un siècle entier : il est facile, en comparant la situation initiale et le résultat final, de juger l'œuvre accomplie.

C'est ce que nous allons tenter pour le mouvement géographique pendant le XIXe siècle.

Ce travail pourrait effrayer, si nous avions la prétention de parler de tout, avec de longs détails sur chaque chose. Mais on peut être modeste et se contenter des grands aperçus, les seuls acceptables dans une œuvre de vulgarisation comme celle qui nous occupe.

Demandons-nous ce qu'étaient la carte de l'Europe et celle des autres parties du monde en l'an de grâce 1800. Quelles modifications ont-elles subies pendant le XIXe siècle, tant au point de vue des connaissances géographiques que des vicissitudes politiques ?

Europe

L'Europe est la reine du monde, et comme tout « à tout seigneur on doit honneur », il faut bien commencer par elle.

La carte de notre vielle Europe a-t-elle bien changé depuis un siècle ? Physiquement, non, car ses contours, ses montages, ses fleuves, étaient connus déjà, dessinés et décrits plus ou moins exactement par de savants géographes, en attendant que les officiers d'état-major de chaque pays prissent en main le travail ardu qu'est celui d'une carte nationale, basée sur des relèvements géodésiques.

Sous le rapport de la statistique, un des changements les plus notables est celui du chiffre de la population européenne, qui, de 180 millions d'individus qu'elle comptait vers 1800, montait progressivement à 220 vers 1825, à 270 en 1850, 320 vers 1875, pour atteindre doublé sa population, laquelle s'accroît actuellement de plus de trois millions d'âmes chaque année.

Mais cette énorme augmentation n'a pas également profité à toutes les régions : tandis que celles du Sud, notamment la Balkanie, l'Ibérie, la France, se sont accrues d'un tiers ou d'un quart, celles du Centre et du Nord, Angleterre, Allemagne, Russie, Belgique, ont doublé, parfois même triplé leur population.

Enfin la modification la plus profonde réside dans la géographie politique, c'est-à-dire dans les remaniements territoriaux des Etats européens, dont les uns n'existaient pas ou avaient disparu en 1800, pour renaître en des Etats nouveaux.

Au début du siècle, les principales puissances étaient la France, l'Angleterre, l'Allemagne la Russie et la Turquie, avec l'Espagne, le Portugal et d'autres moins étendues.

Nous allons les passer en revue.

1. — Le Royaume-Uni de *Grande-Bretagne et d'Irlande*, que sa position insulaire met à l'abri des fluctuations de frontières, a vu sa population totale, qui n'était en 1801 que de 16 millions d'habitants, monter en 1850 à 27 millions, pour atteindre de nos jours près de 42 millions. Le *doublement* s'est fait en soixante-dix ans environ, nonobstant la diminution considérable du peuple irlandais et une émigration annuelle de plus de 200.000 individus. L'accroissement annuel dépasse le chiffre de 400,000 habitants.

L'Angleterre occupe le sixième rang en Europe pour la superficie, (315,000 kilomètres carrés), le quatrième pour la population absolue (42 millions d'habitants.) le troisième pour la densité (130 habitants par kilomètre carré). Elle prend le premier rang sans conteste pour la valeur des produits industriels, le développement du commerce général (20 milliards), la marine marchande (10 millions de tonnes : plus que le reste de l'Europe), et enfin pour l'importance extraordinaire des colonies qui, répandues dans toutes les parties du monde, comptent aujourd'hui 350 millions de sujets (autant que l'empire chinois, presque autant que l'Europe), sur un ensemble de territoires de 30 millions de kilomètres carrés, trois fois la superficie du continent européen !

2. — La *France* avait commencé avec succès, sous la Révolution, ses empiétements dans les Pays-Bas et l'Italie, aux dépens de l'Allemagne. Napoléon poussa jusqu'à l'Elbe et jusqu'au Tibre les limites d'un empire qui, à son apogée, comptait 130 départements peuplés d'environ 44 millions d'habitants, dont 28 millions environ pour la France proprement dite.

En 1815, la France rentrait à peu près dans ses anciennes limites, qu'elle conserva jusque sous Napoléon III ; en 1860, elle s'agrandit de la Savoie et de Nice, mais en 1871, elle perdit l'Alsace-Lorraine. Actuellement, elle compte 38,500,000 habitants, avec une pro-

---

qui, les ayant obtenues, se répandent en remerciements.

Par une pensée rapide, cette vision passa sous ses yeux, ranimant sa confiance, et d'un élan de cœur encore plus fervent que de coutume, il joignait les mains en répétant mentalement sa prière quotidienne :

— Vierge Marie, venez à notre secours. De grâce, faites un nouveau miracle de conversion !

Il regardait Marie-Alice, et il voyait bien qu'un changement s'opérait en cette âme ulcérée : l'expression dure du regard s'atténuait, et, de rigide, devenait douloureuse. La volonté, si longtemps implacable, défaillait et semblait dire : « Il se meurt. Puis-je encore le haïr ? »

Yvan continuait sa muette prière :

— Vierge Marie, rapprochez-les tous les deux ; que, mutuellement, ils se pardonnent !

Et, tout à coup, Marie-Alice fit signe qu'elle voulait se rendre à cet hôpital, où agonisait le comte de Ruloff. Il lui semblait qu'un mur de haine qui avait monté d'année en année, et qui, barrait la vue de son devoir, venait de s'écrouler, qu'enfin elle comprenait la nécessité de la miséricorde, la beauté du pardon.

Elle mettait, en hâte, un vêtement sur ses épaules, et un chapeau sur sa belle et abondante chevelure, que des fils d'argent commençaient à blanchir.

Il est vrai que Boleslas de Ruloff avait été d'un caractère léger, frivole, extrêmement vain ; mais, un jour, durant une saison, il avait passionnément aimé celle qui portait son nom. Il est vrai que le malheureux, devenu la proie de la folie furieuse du jeu, en avait, en quelque sorte, perdu la raison. Tour à tour, pour les jeter sur les tables de jeu et les voir disparaître sous la forme de pièces d'or, il avait aliéné ses terres, coupé ses bois ; vendu le château légué par ses ancêtres. Il avait alors exploité le talent d'une femme, accaparé jusqu'à ses bijoux... et cette femme, il la trahissait, il lui faisait verser les larmes les plus amères et les plus brûlantes. Tous ces griefs lui revenaient en mémoire, et, cependant, n'allumaient plus la colère en elle. Que se passait-il donc d'étrange ? Quelle mystérieuse source de douceur coulait sur son âme ? Elle ne comprenait plus. Toute son amertume se dissipait. Elle n'avait plus de haine, c'était fini de sa volonté d'être implacable ; elle n'avait plus qu'un désir : calmer les affres du moribond.

Sur son visage, elle avait mis une épaisse voilette ; elle était prête à sortir pour se rendre à l'hospice.

Dieu ! qu'elle avait reproché, avec dureté, toutes ses défaillances au malheureux Boleslas ! En avait-elle bien le droit ? S'était-elle donc toujours montrée, elle-même, sans reproche et sans faiblesse ? Le malheur l'avait frappée par le revolver du comte de Ruloff ; mais cette main, qui dirigeait l'arme, n'avait-elle pas été

gression annuelle 40,000 à peine, la plus faible de l'Europe.

Ainsi la France occupe aujourd'hui le cinquième rang pour la population totale, le cinquième également pour la superficie (537.000 kilomètres carrés), le quatrième pour la marine marchande (1.000,000 de tonnes), le troisième pour le commerce général (9 milliards; le deuxième pour l'importance des colonies.

Elle a su, en effet, se créer, surtout dans ces vingt dernières années, en Afrique et en Asie un empire colonial qui compte actuellement 60.000.000 de sujets, sur un territoire de 10.000.000 de kilomètres carrés, c'est-à-dire près de 20 fois plus grand que la métropole.

3. — La *Belgique* et la *Hollande*, englobées dans l'empire napoléonien, avaient disparu de la carte des pays indépendants; mais, libérées en 1814, le Congrès de Vienne les réunit pour former le royaume des Pays-Bas, avec une population d'environ 5 millions d'habitants. Les différences de race, de religion et de mœurs expliquent la séparation violente qui éclata en 1830.

La *Belgique* devint royaume, reconnu indépendant et neutre par les grandes puissances. Elle prit bientôt un essort remarquable dans toutes les branches de l'activité humaine. Sa population, qui a presque doublé depuis 1830, est aujourd'hui de 6.800,000 habitants, et sa densité (230 hab. par kilom. carré) est la plus forte des Etats du globe. Son commerce, de plus de 6 millards de francs, la place au quatrième rang en Europe, et si sa marine est très faible, la possession du Congo, qui compte 20,000.000 d'habitants sur un territoire de 2,400,000 kilomètres, carrés lui donne le cinquième rang parmi les puissances coloniales. En outre, les industriels belges, très actifs, sont recherchés même en Russie, en Chine, au Brésil, pour la construction des chemins de fer, l'exploitation des mines de houille, la métallurgie, les verreries, etc.

4. — De son côté, le royaume de *Hollande*, dont la population a passé de 2.000.000 d'habitants en 1830 à 5,000.000 en 1900, a su conserver ses riches colonies des Indes, qui comptent aujourd'hui 35,000.000 de sujets. Sa marine est très prospère, et son commerce général, de 6 milliards au moins, lui donne avec la Belgique le quatrième rang, pour la valeur absolue, mais la place au premier rang, même avant l'Angleterre, proportionnellement à la population, car chaque Hollandais fait un négoce de 1,200 francs, deux fois et demi autant que l'Anglais.

5. — L'*ancien empire d'Allemagne*, qui comprenait le centre de l'Europe avec environ 40,000,000 d'habitants, fut disloqué par la Révolution française et brisé en 1806 par Napoléon, pour faire place à l'empire d'Autriche et à la Confédération du Rhin. Mais, en 1815, se forma, sous l'hégémonie de l'Autriche, la *Confédération germanique* avec 41,000.000 de suiets au début. Celle-ci eut pendant un demi-siècle une prépondérance qui assura la paix à l'Europe, mais elle fut renversée en 1866 par la politique prussienne, qui sut en 1871 rétablir à son profit l'empire d'Allemagne, dont l'Autriche fut exclue.

Ce *nouvel empire d'Allemagne* comprend la Prusse, la Bavière, et 24 autres Etats fédérés ; en 1871, il comptait 39,000.000 de sujets et il en a aujourd'hui près de 56 millions, accusant un accroisement annuel de 600,000 habitants. Sa superficie, égale à celle de la France, est de 540,000 kilomètres carrés et sa densité de 104.

Grâce à un développement industriel remarquable, l'Allemagne se place aujourd'hui au second rang pour le commerce général (12 milliards) et pour la marine marchande (2 millions de tonnes). D'autre part, elle a acquis depuis 1884 de nombreuses colonies en Afrique et en Océanie, et, par sa puissance militaire, elle joue un rôle considérable dans la politique mondiale, comme on le voit dans les événements actuels de Chine.

6. — L'*Autriche* tant de fois attaquée depuis deux siècles, souvent renversée et se relevant toujours, forme aujourd'hui, avec la Hongrie, un empire vaste de 675.000 kilomètres carrés, avec une population de 47,000.000 d'habitants, laquelle s'accroît annuellement de près d'un demi-million d'individus. Son développement industriel et commercial est assez lent, sa marine est faible et elle n'a aucune possession à l'étranger. Les graves difficultés intérieures de la monarchie austro-hongroise proviennent de la rivalité des peuples de races différentes : allemands, slaves, hongrois, roumains, italiens, qui la composent.

7. — La Confédération *Suisse*, détachée au XIVe siècle de l'empire d'Allemagne, fut agrandie par Napoléon et par le Congrès de Vienne ; elle compte aujourd'hui 22 cantons, avec une population agricole et industrielle de 3 millions d'habitants, sur un territoire de 41.000 kilomètres carrés. Elle fait un commerce extérieur de 2 milliards, soit plus de 600 francs par habitant, ce qui lui donne le second rang sous ce rapport.

8. — Le royaume de *Danemark*, qui a perdu la Norvège en 1814 et le Schlesvig Holstein en 1864, reste avec un territoire 38,000 kilomètres carrés, et une population de 2,200,000 habitants, adonnés à l'agriculture et au commerce maritime. Il conserve quelques colonies.

9. — La *Suède* et la *Norvége*, réunies en 1814 sous une même dynastie royale, tout en conservant chacune son autonomie, ont ensemble 7.000·000 d'habitants, autant que la Belgique, mais sur un territoire 25 fois plus étendu (775,000 kilomètres carrés). A cause surtout de leur climat froid et du relief montagneux, ce sont les régions les moins peuplées de l'Europe, car la densité n'y atteint pas 9 habitants par kilomètre carré. La Suède, qui a 5,000,000 d'habitants, fait un commerce de 1 milliard.

10. — La Norvège, qui manifeste des sentiments démocratiques et souvent séparatistes, a en raison de sa configuration côtière, une marine marchande et de cabotage de 1,500.000 tonnes, laquelle, proportionnellement à la population, est incomparablement la plus forte du monde. On pourrait dire que chacun des 2.000,000 de Norvégiens possède son bateau de 75 tonnes sur mer.

11. — La *Russie*, plus étendue que tous les autres Etats européens réunis (5,500.000 kilomètres carrés.) est dix fois plus grande que la France ou l'Allemagne.

Entrée la dernière dans le concert européen, sa population n'était guère en 1800 que de 35.000.000 d'habitants, mais elle dépassait 65.000.000 en 1850, elle atteint aujourd'hui 110.000.000 en Europe seulement : elle a triplé en un siècle.

Avec ses provinces asiatiques, la Russie compte 22.000,000 de kilomètres carrés de superficie (plus de deux fois l'Europe), avec 135,000.000 de sujets. Grâce à un accroissement annuel et normal de près d'un million et demi, dans trente-cinq ans elle dépassera 200 millions d'habitants, sans compter les acquisitions inévitables qu'elle se prépare en Asie. Qui pourra alors se mesurer avec elle ?

La Russie prend donc le premier rang en Europe pour la superficie, la population et son accroissement annuel, ainsi que pour la puissance militaire résultant du nombre des soldats ; mais sa marine est faible et son commerce général ne dépasse pas 5 milliards. Région essentiellement agricole, elle se fait aider par les ingénieurs et les capitaux étrangers pour le développement de son industrie, les exploitations houillières et minérales, comme pour la construction de ses chemins de fer, qu'elle pousse activement vers la Chine et les Indes, trahissant ainsi ses visées sur ces pays si riches.

(*A suivre*).

---

l'instrument inconcient d'une justice équitable ? N'avait-elle pas, par sa colère, ses paroles méprisantes, provoqué la fureur de Boleslas ?... Qui sait si la Providence n'avait pas voulu qu'elle expiât toutes ses fautes d'orgueil, toutes les misères de sa vie d'actrice, en la privant de cette voix admirable, dont elle avait été si follement fière. Pendant toute une longue période de vie, elle n'avait existé que pour entendre les adulations de la foule. Eh bien ! si le comte de Ruloff avait été affolé par la passion du jeu, Marie-Alice l'avait été par l'orgueil. Dans la joie de son grand talent, elle avait manqué de soumission à la divine Volonté : dans l'enivrement de ses triomphes, elle avait péché. Ne devait-elle pas pardonner à ce malheureux Boleslas, qui en priant, et en gémissant, implorait sa miséricorde ?

(*La suite prochainement.*)

Ça et là

Un train présidentiel. — Le général Porfirio Diaz, président de la République du Méxique, s'est offert, à l'occasion de sa sixième réélection, un train qui dépasse en luxe bien des trains inpériaux ou royaux.

Des cinq wagons qui composent le train, le premier comprend la salle à manger et la cuisine ; dans le second se trouve le salon d'honneur, avec véranda à l'arrière. Les trois autres sont réservés aux appartements privés du général Diaz et de sa femme. Ce ne sont pas les moins somptueux.

Ainsi, la chambre à coucher de la présidente, en acajou de Santiago, est tendue de soie crème, décorée et meublée dans le plus pur style Louis XV, et les plafonds sont ornés de peintures d'après Watteaux et Fragonard. Toutes les garnitures de la salle de bains, du cabinet de toilette et des appartements privés sont en argent massif.

Le tout à coûté la bagatelle de deux millions six cent mille francs.

Ce qui prouve, une fois de plus, que les démocraties modernes ont définitivement aboli le faste des rois.

* * *

Un déménagement américain. — On doit faire bientôt à Boston une tentative des plus curieuses : il s'agit de faire traverser une rue à tout un hôtel construit en briques et en pierres, et haut de six étages.

L'hôtel sera d'abord soulevé de ses fondation au moyen de madriers gigantesques, puis transporté sur des roulaux d'acier de l'autre côté de la rue, où de nouvelles fondations l'attendent.

Nous ne conseillons pas à nos lecteurs de réclamer des cartes d'invitation, ce jour-là, pour se trouver « aux premières loges ».

* * *

Echos de l'exposition. — On vient de vendre nn certain nombre d'animaux provenant des attractions de l'Exposition.